

Le cortège des saints

▪ Comme dans un grand nombre d'églises, la piété des fidèles a peuplé celle de Coulombiers des saints les plus populaires dans la seconde moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e.

De chaque côté de l'entrée : sainte Radegonde et saint Antoine de Padoue.

De chaque côté de la nef : saint Hubert et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite, saint Michel et sainte Jeanne d'Arc, à gauche.

Après Joseph et Marie, chacun accompagné de l'Enfant Jésus, sur les autels latéraux, le chœur accueille le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes.

▪ Un chemin de Croix en terre cuite, remplaçant l'ancien érigé en 1857, a été inauguré en 1901. Dissimulé lors des inventaires qui suivirent, en 1906, la séparation des Eglises et de l'Etat, puis réinstallé en 1918.

▪ Les anciens fonts baptismaux, aujourd'hui peu accessibles du côté nord du clocher, mériteraient une remise en valeur.

Après la mort du Père Bourreau, qui fut pendant environ un demi siècle le dernier curé résidant de Coulombiers, la paroisse a été animée successivement par deux communautés religieuses.

Eglise au bord de la route, Notre-Dame de Coulombiers reste, dans sa simplicité, le témoignage de la foi de nombreuses générations de chrétiens.



Un "rondel", c'est-à-dire un vitrail circulaire de faible diamètre, datant du XVI^e siècle a été redécouvert dans l'église. Figurant le Christ en croix, il est pour le moment en dépôt au musée du vitrail de Curzay.

© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coulombiers (Vienne)

L'église Notre-Dame



"Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit a tressailli de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'humble condition de sa servante ..."

Début du Magnificat, Luc, 1, 46-48

Sous le patronage de Notre-Dame

Colombiers apparaît dans les textes au 11^e siècle. Son église, placée sous le patronage de Notre-Dame, relevait du prieur de Lusignan qui en désignait le curé. Cependant, alors qu'à Lusignan on a retenu l'Assomption pour la fête de la paroisse, à Colombiers on fête la patronne de l'église le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge.

L'orthographe actuelle - Coulombiers - a été fixée officiellement en 1820 pour distinguer la commune d'une autre localité portant le même nom et située dans le Châtelleraudais.

Une reconstruction nécessaire

De l'église primitive, l'église actuelle ne conserve que des objets mobiliers. En effet, au milieu du 19^e siècle une reconstruction s'avère nécessaire, tant parce que "l'église paroissiale est insuffisante pour la population" que parce qu'elle est dans un "état complet de délabrement".

Le conseil municipal émet un vote en ce sens en 1858 et les plans et devis de l'architecte Boyer sont acceptés en 1860.

Un plan conservé dans les archives communales montre que le nouvel édifice a été reconstruit presque exactement à l'emplacement de l'ancien mais qu'il se développe un peu plus vers l'est. Du côté nord, à l'extérieur, on voit encore le mur ancien. Il semble que le projet initial avait prévu la construction d'un transept. Celui-ci n'a pas été réalisé pour une raison inconnue, probablement la présence de bâtiments gênants ou l'insuffisance des moyens.

A peine élevée, la nouvelle abside devait s'effondrer, exigeant une reconstruction immédiate.

Un plan d'une grande simplicité

Un clocher en œuvre, à l'ouest, au bord de la route nationale qui relie Poitiers à Niort ou Saintes, signale l'église aux passants. Une cloche y a été installée en 1866 avec pour parrain M. Aymé de La Chevrelière et pour marraine Mme de Fayolle, épouse du commandant de la manufacture de Châtellerault. Un vitrail figurant l'apparition de Marie à Bernadette, à Lourdes en 1858, éclaire la tribune intérieure.

La nef s'allonge sur une pente de terrain. Le vaisseau unique, peu élevé et voûté, conduit le fidèle vers le lieu de la célébration.

L'amorce du transept inachevé se distingue encore. Contre les murs latéraux, deux autels marquent la séparation nef-sanctuaire. Celui de droite est dédié à saint Joseph, celui de gauche à Marie. Cette disposition symétrique traduit l'importance du culte de la Sainte Famille à la fin du 19^e siècle.

Le chœur, auquel on accède par trois marches, se termine en hémicycle. A l'origine, il recevait le jour de trois baies mais l'ouverture axiale a été obturée. Trois autres marches montent au sobre autel en pierre. Une tapisserie rouge a été tendue derrière l'autel.



Un vitrail à sujet marial, dans la baie d'axe, répondant à celui de la tribune, aurait contribué à donner du sens à l'édifice. Les vitraux latéraux, œuvre du tourangeau Julien Fournier, datent de 1880. Ils sont consacrés, à gauche, à saint Hilaire, à droite, à saint Martin, une association très ancienne dans l'histoire du diocèse.

Sur le livre tenu par Hilaire, une inscription (1^{ère} antienne des vêpres de saint Hilaire) rappelle le rôle de l'évêque de Poitiers dans la défense de l'orthodoxie de la foi chrétienne contre l'arianisme :

Je suis catholique,
je ne veux pas être hérétique.
Je suis chrétien,
je ne veux pas être arien.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu sa foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers en 367 ou 368.

L'arianisme est une doctrine complexe développée par Arius, prêtre à Alexandrie, et ses disciples à la fin du 3^e siècle et au début du 4^e. Pour la résumer en quelques mots, on dira que les ariens niaient la divinité de Jésus. Ces idées se développèrent au point que le concile de Nicée, dès 325, dut les déclarer hérétiques. Les ariens disparurent au 7^e siècle, mais leur doctrine, sous diverses formes, refait périodiquement surface.

Martin, né au début du 4^e siècle en Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.